2256
Rec 3

V. 9.

DIALOGVE
DE ROME
ET
DE PARIS.

Au sujet de Mazarin.

Voy. C. XXXVI. N°. 77.

M. DC. XLIX.

Dep. Légal n° 17

DIALOGVE DE ROME ET DE PARIS,

Au ſuject de Mazarin.

Rome.

IE m'eſtonne de ce que vous auez la hardieſſe de vous vouloir eſgaler à moy, qui ſuis, non pas à la verité la plus ancienne ville du monde, mais celle qui a commandé à toutes les autres, & qui y commande encore à cette heure, ſi l'on y veut regarder de prez, car ya t'il vne ſeule ville ſur toute la terre où il n'y ait des Chreſtiens, & que par ce moyẽ où l'on ne me reçonnoiſſe aiſement. Vous meſmes vous m'eſtes ſuiette, & l'auez preſque touſiours eſté, depuis que ie ſuis eſtablie ſur la puiſſance des ames. Car vous n'auez pas eſté des dernieres, qui auez embraſſé Ieſus Chriſt, & qui l'auez reconnu pour Dieu.

Paris.

Ie confeſſe que ie vous dois ceder en cette façon,

mais toutes choſes pareilles, & ſi nous voulons chercher l'origine de vous & de moy, nous trouuerons que nous ſommes deſcendus d'vne meſme tige, & que mõ origine eſt encore plus ancienne que la voſtre que vous auez tant vantée. Car lors qu'Enée vint en Italie, vous ne fuſtes pas fondée auſſi toſt, mais plus de trois cens ans apres, car il baſtit Albe, apres auoir treuué ſur le bord du Tybre vne Truye blanche auec ſes petits, dequoy le Prophete Helenus l'auoit auparauant aduerty. Mais moy, ie tiens ma fondation d'Aſtyanax fils d'Hector, qui ſortit de Troye en meſme temps que le nepueu de Priam, & qu'Anthenor meſme qui baſtit Padouë. C'eſt de cét Aſtyanax que i'ay pris naiſſance, qui m'eſleua de ſes propres mains en la place où ie ſuis encore, & non pas comme vous qui auez changé de demucre, & qui auez eſté tranſportée ailleurs que ſur voſtre premiere fondation. Ce que mon nom peut vous teſmoigner encore à preſent, car ie fus nommée Paris par mon Fondateur, pour laiſſer à la poſterité la memoire de qui ie ſuis deſcenduë, & dauantage pour faire reſeruer à mon peuple le reſſouuenir de Pâris ſon oncle.

Rome.

Vous vous trompez lourdement, vous ne venez point de ceux que vous dites, car Pharamond vous eſtablit où vous eſtes, apres eſtre ſorty d'Allemagne, & en auoir amené des peuples qui vous commencerẽt. Mais laiſſons-là noſtre extraction, car la mienne eſt plus claire & plus aſſeurée que la vôtre. Et l'on ne diſpute point que

que ç'ait eſté Romulus qui a eſté mon premier Autheur. Venons vn peu à ce que nous auions commencé. Vous m'auez fait des reproches que ie vous ay deſia cauſé beaucoup de dommage, non pas ſeulement en ce temps-cy où nous ſommes, mais encore aux ſiecles paſſez. Il eſt vray que Ceſar vous a fait la guerre, & qu'il vous a ſurmontée, mais ce ne fut pas ſans beaucoup de peine, car vous auez touſiours eſté difficile à reſoudre de ſouffrir des autres, & principalement en choſe qui a regardé voſtre liberté.

Paris.

Il n'y a rien auſſi de plus doux ny de plus aſſeuré que la liberté, & ſi vous euſſiez bien pris garde à vous, vous n'euſſiez iamais permis à des Dictateurs de vous gouuerner, depuis qu'ils ne voulurent plus ſouffrir d'eſtre changez tous les ans. Vous ſeriez encore aſſeurement la maiſtreſſe de tout l'Vniuers, comme vous eſtiez ce temps-là.

Rome.

Il eſt vray, mais c'en eſt fait pour cette heure, & puis ie ne me dois pas plaindre de ma bonne fortune, puis que ie ſuis la premiere de la Chreſtienté, & que c'eſt dans moy que Dieu veut reſolument que le Pape faſſe ſa demeure, qu'il a fait la premiere perſonne apres luy ſur terre.

Paris.

Ie m'en reſioüis grandement, & ie ſuis bien ſatisfaite de voſtre conduite, & crois que mon ame en doit eſtre en meilleur eſtat, & dans vn repos eternel ſi i'o-

beïs à voſtre Souuerain Pontife iuſques à la mort. Nos Rois tiennent à vn honneur d'eſtre le Fils aiſnez de l'Egliſe que vous gouuernez, & ils reſpecteront touſiours le Pape, & tous vos autres Prelats. Mais ie vous ſupplie, quand vous nous en voudrez enuoyer, que ce ne ſoient point des meſchans, comme vous nous en auez donné vn depuis peu de temps.

Rome.

Quel reproche me faites-vous là, ie le deſauoüe dés à preſent deuant vous, & ie ſuis faſchée que vous ayez dans l'eſprit vn ſi mauuais eſtime de moy. Ce n'eſt point moy qui vous l'ay donné, il n'a iamais ſorty de ma main vn ſi mauuais preſent comme luy. Penſez-vous que ie vouluſſe en quelque façon que ce ſoit cauſer voſtre perte, ce ſeroit me rendre extremement criminelle, moy qui purge la conſcience des autres, & qui leur dois monſtrer le chemin de Iuſtice & de Religion, pour ne point deroger au rang que ie tiens parmy les Chreſtiens.

Paris.

Ie ne ſçay pas d'où il eſt venu, mais le premier pas qu'il a fait pour ſe tranſporter en France, a eſté la ſource de tous mes malheurs, & ſi ie ſçauois où en eſt l'endroit, ie ne mãquerois pas de le faire peindre de noir, comme on faiſoit autrefois en vos Calẽdriers, quand on y vouloit marquer quelque iour funeſte, où vos Citoyens auoient receu de la perte. Ie vous diray bien qu'il y eſt entré en renard, & qu'il en ſortira maintenant en loup, ſi tãt eſt qu'il y ait moyen de le faire ſortir d'auec nous.

Rome.

Eſt-il poſſible qu'vn ſeul homme reſiſte à tout vn pays, & qu'vn peuple ſi genereux que le voſtre, ſe laiſſe gourmander par luy ſans y apporter du remede?

Paris.

Quand nous auons vne maladie dans le corps, il eſt plus difficile de la guerir que celles qui viennent ſur la peau, & principalement lors que les parties nobles ſont diſpoſées à la maintenir, & qu'elles luy fourniſſent la matiere pour la continuer bien long temps. La meſche qui bruſle dedans vne lampe ne s'eſteint iamais que l'huile ne ſoit conſommé. De plus, il a eu le loiſir de s'eſtablir fortement, & comme il n'a iamais eu que de pernicieuſes penſés, & que dés ſon eſtabliſſement au gouuernement de l'Eſtat, il a fait deſſein de me ruiner, & toutes les autres villes de France, il a touſiours donné l'ordre pour arriuer à cette fin là, ſe faiſant ſupporter par nos Princes, qui ne preuoyãt pas ce qui leur en peut arriuer, permettent la perte du peuple auecque la leur. En quoy ie les accuſerois volontiers, s'il m'eſtoit permis de murmurer contre ceux qui ont droit de me commã. der. Mais comme il eſt difficile de ne ſe plaindre pas quand on reſſent vn grand mal, & meſme que l'on eſtime que les patiens à qui l'on fait endurer de cruels ſupplices, n'offenſent pas Dieu, ſi la douleur les contraint de blaſphemer & de maugréer, ie crois demeurer touſiours innocente, ſi dans la tempeſte & l'orage, ie tire quelques paroles de mon eſtomach, que la douleur & la peine en font eſchapper.

Rome.

Vous eſtes bien pardonnable, & apres m'eſtre trouuée en de pareilles rencontres, ie ſupporte aiſement voſtre plainte. Ie n'ay pas eſté exempte non plus que vous, de ſemblables perſonnes qui ont voulu pluſieurs fois m'abbattre ſous leur tirannie. Ie vous en rapporterois les Hiſtoires, mais vous auez tout cela dans les liures dont vous ne manquez pas ie m'aſſeure, puis que voſtre Academie, comme l'on m'a touſiours dit, eſt la plus floriſſante qui ſoit auiourd'huy ſur la terre, & que vous m'auez arrachés des mains toutes les ſciences, pour vous les approprier. Si ie n'euſſe reſiſté, ie n'aurois pas duré ſi long temps, mais il me reſſouuient encore combien cela m'a donné de triſteſſe & de deſplaiſirs. Mais ie vous ſupplie, eſt-il bien poſſible qu'il ne ſe rencontre perſonne parmy tant de bons Citoyens comme vous en auez qui vous aiment, qui ſe meſle de vous oſter hors de peine, & de vous deſgager des mains de cet Eſtranger, car autrefois i'ay eu Camillus, lequel bien que ie l'euſſe extremement mal traitté, & meſme banny d'Italie, ne laiſſa pas neantmoins de me ſecourir contre les François, bien qu'ils m'euſſent deſia miſe au pillage, & que le Capilote eſtant aſſiegé, ils m'euſſent contraint de faire compoſition auec eux de leur donner vne ſomme d'or pour leuer le ſiege. Seroit-il bien poſſible, diſie, que vous fuſſiez deſpourueuë iuſqu'à ce point là, de ne pouuoir rencontrer perſonne, pour ſouſtenir voſtre cauſe?

Paris.

Ie vous confeſſeray la verité de mon infortune, comme

me ſi ie vous diſois mes pechez ; vous vous reſouuenez bien que Romulus voſtre fondateur, appella le corps de ſes Conſeillers du mot de Senat, à cauſe qu'il n'y admit que de bons vieillards, dont l'ame & la probité luy ſébloit plus incorruptible, & plus propre à maintenir inuiolablemẽt ſon Eſtat. Il en eſt de meſme chez moy, car ie ſuis ſouſtenuë par des anciẽs perſonnages de cõdition, & d'vn merite infiny, qui ont eu ces belles dignitez de leurs peres, receuant d'eux auec leurs offices, l'adreſſe & le bon genie pour s'en acquitter dignement. Ce ſont ces bons vieillards-là veritablement Senateurs, qui ſe ſont oppoſez à mes ennemis, comme des boucliers inuincibles, & qui ſans eſtre empeſchez par la crainte, & par les menaces, ont embraſſé ma deffenſe. Voilà d'où vient à cette heure la perſecution que ie ſouffre, car le peuple ne pouuant endurer qu'õ les traittaſt mal, s'eſleua plus ſoudainement, que la mer ne ſe void eſmeuë par vne tempeſte, & malgré toutes les reiouyſſances dõt elle eſtoit comblée à cette heure-là, en rendant graces à Dieu d'vne victoire ſignalée que le Prince de Condé auoit remportée ſur les Eſpagnols, il entreprit hardiment la deffenſe d'vn Senateur veritable, dont on auoit ſaiſi la perſonne en intention de le perdre, & ne pût iamais ſe reſoudre à quitter les armes qu'il n'eut eſté remis dans ſes mains.

Rome.

Voſtre peuple veritablement eſt loüable en cette action, & le mien en a fait de meſme depuis quelque

temps, contraignant le Pape de ſe retirer au Chaſteau Saint Ange, qui eſt mon ancien capilote, pour ſe couurir d'vn orage qui commençoit à s'eſleuer contre luy. Ce n'eſt pas que ie trouue bon, de ſe roidir contre quelque ſouuerain que ce ſoit, mais il n'eſt pas auſſi raiſonnable que les particuliers ſe ſeruent des Princes, pour aſſouuir leurs paſſions & leur auarice. Les peuples doiuent touſiours eſtre maintenus dans leurs priuileges & dans leurs franchiſes, & les Princes ont incomparablement plus d'honneur de les traitter doucement, que de les mettre en preſſe ſous les afflictions & les pertes. Ie tourne ſouuent les yeux ſur le Royaume de Naples, dont ie reſſens le dommage auec paſſion, parce qu'il eſt vn de mes voiſins, & bien qu'il ait ſecoüé mon ioug pour reconnoiſtre vn autre que moy, ie laiſſe à ma mauuaiſe fortune ce different-là, me contentant qu'il reconnoiſt ſpirituellement mon Pontife, & qu'il eſt vn de ſes meilleurs enfans. Il me fait pitié ie vous iure, quand ie le vois ſi changé de ce qu'il auoit accouſtumé d'eſtre auparauant que les troubles l'euſſent rendu ſi difforme. Apres qu'il ſe fut veu contraint de ſe ſouſleuer pour la deffenſe de ſa liberté, & auoir en ſuite vne abolition generale de toutes les fautes qu'il auoit commiſes, il s'eſt veu ſi mal traitté de ſon Vice Roy, que c'eſt vne choſe horrible, & i'ay grand regret d'auoir contribué quelque choſe à cauſer ſa perte, en fourniſſant des bleds & des viures à ſes ennemis. Ie croirois eſtre en danger d'en eſtre accuſée vn iour deuant Dieu, ſi ce n'eſtoit que le Pape m'en peut abſoudre quand il luy plaira. I'ay

encore appris le desastre du Roy d'Angleterre, & ie blasme grandement ceux qui ont esté si osez de mettre la main dessus luy, mais ie pense que toutes ces actions ne procedent que pour le desir de la liberté.

Paris.

Cette liberté que vous dittes est plus agreable encore que vous ne la despeignez, & ie m'estime en cela bienheureuse, que nos Roys m'en ont tousiours laissé iouyr iusqu'à maintenant; Que s'il est arriué quelquefois que mes peuples ayent esté foullez de subsides qu'ils ont exigez d'eux, ce n'a esté pour l'ordinaire, qu'à la suscitation de leurs fauoris, qui desirant s'agrandir, les ont succé iusqu'aux os. Nous en auons des exemples assez memorables dedans nostre France, depuis la moitié d'vn siecle.

Rome.

Vous n'auez que faire de m'en dire dauantage à ce sujet-là, ie sçay trop de qui vous voulez parler, mais ie vous supplie bien fort de me proposer vostre sentimẽt sur ce que ie suis en doute, sçauoir est, de qui vous auez esté pitement traittée, du Cardinal de Richelieu, ou de Mazarin.

Paris.

La chose n'est pas trop difficile à resoudre, puis que le deffunct Cardinal estoit né dans la Prouince de Poictou, qui est vne des meilleures de toutes celles sur qui i'ay pouuoir. Il estoit noble d'extraction & de fait, & d'vne des plus illustres familles de tout le pays. Sa personne auoit les qualitez si recomman-

dables, que les plus enuieux n'y ſçauroient trouuer à redire. Il eſtoit ſçauent, & auoit merité d'eſtre choiſi pour Prouiſeur de la Faculté de Sorbonne, qu'il a touſiours maintenuë, & eſleuée dans vn ſi haut poinct, que ſes claſſes & ſes logemens ne cedent rien à vos baſtimens ſi ſuperbes, que i'ay touſiours ouy grandement vanter. Il eſtoit porté de cœur & d'affection pour ceux qu'il reconnoiſſoit auoir l'eſprit bon, & ſa liberalité s'eſtendoit ſi bien deſſus eux, qu'il les oſtoit de neceſſité. Les Arts generalement ont touſiours fleury deſſous ſa conduite, la ſcience eſtoit ſi puiſſante, & auoit tellement la vogue, que les preſſes roulloient iour & nuict, entretenuë qu'elle eſtoit dans cét exercice, par les beaux eſprits, qui ſous la faueur & la protection de ſa main, eſtoient genereuſement excitez à s'acquerir de la gloire par leurs beaux eſcrits. Le deſſein qu'il a fait paroiſtre au baſtiment d'vne Ville entiere en ſon pays meſme, & qui porte ſon propre nom pour iamais, eſt vn ouurage des plus agreables qui ayent iamais eſté tracées dans toute l'Europe. Son aſſiete eſt auantageuſe, & les compartiments de ſes ruës font voir vne eſgalité plaiſante & gaillarde, ſes baſtimens ſont eſgaux en proportion, & recreent la veuë en les regardant par leur agreable ſtructure. Ce qui s'accorde à l'intention qu'il auoit d'en faire vn veritable Parnaſſe. Car il auoit projetté apres qu'elle ſeroit acheuée, de faire rechercher par toute la France des Profeſſeurs qui fuſſent capables d'y enſeigner toutes les ſciences, & tous les Arts Liberaux, en commençant

çant depuis la Grammaire, iuſques aux plus hautes, ſans en excepter vne ſeule. De plus, il ſembloit en quelque façon neceſſaire qu'il ſe meſlaſt de l'Eſtat, car Louys XIII. qui eſtoit veritablement vn bon Prince, & qui ne ſe pouuoit paſſer de ietter ſon affection ſur vne perſonne qui le deſchargeaſt des affaires, auoit beſoin de rencontrer quelque homme d'eſprit, qui le guidaſt au beſoin de tout le Royaume. Le Cardinal de Richelieu fut excellent pour cela, car il entreprit de conduire tout, & fit que le Roy n'auoit plus de ſoin que de ſe repoſer deſſus luy, & le laiſſer faire comme ſi c'euſt eſté luy-meſme qui vouluſt agir. Par ce moyen, il s'eſtoit fait redoutable à ſes ennemis, & il ſembloit que le bonheur auoit conſpiré de le rendre enfin le plus puiſſant de tous les Monarches par la conduite d'vn ſi prudent Gouuerneur, qui faiſoit paroiſtre tant de proſperité dans ce qu'il entreprenoit, qu'il ne manquoit iamais d'en venir à bout.

Rome.

Vous me rauiſſez en me diſant tant de belles conditions qui ſe rencontroient dans cét homme, mais d'où peut donc venir qu'on eſtoit mal content de luy, & que l'on murmuroit contre ſa fortune, auſſi bien que contre celle du Cardinal Mazarin?

Paris.

A cela ie vous reſpondray, qu'il en eſt des Fauoris des Rois & des Princes, comme de ces Dames qui paroiſſent extrémement belles à la premiere œillade

qu'on iette ſur elles, mais ſi l'on s'arreſte vn peu long-temps à les regarder, on trouuera quelque defaut, ou dans leur viſages, ou dãs quelque autre partie du corps. De meſme en eſt-il de ceux que les Rois eſleuent, car s'ils ont des perfections pour ſe bien acquitter de leurs charges, il ſe rencontrera pour l'ordinaire, qu'ayant beaucoup de choſes à executer, ils ne ſe trouuent pas ſi propres aux vnes qu'aux autres. Et comme à beaucoup parler, on ne peut ſi bien faire, qu'on ne manque quelquefois à bien dire, tout de meſme à faire beaucoup de choſes qui ſont d'vne diuerſe nature, il eſt difficile de ne pas broncher. Le Cardinal de Richelieu a touſiours paru comme vn ſage Miniſtre d'Eſtat, mais penſez-vous qu'il luy ait eſté poſſible de s'exempter de la meſdiſance du coſté du peuple, ou qu'il n'ait eu dans ſa propre perſonne, quelques defauts, ou bien qu'il ne pouuoit corriger, ou qu'il ſe trouuoit comme obligé de les ſuiure. Le reſpect des lieux, des temps, ou des perſonnes à qui nous auons à faire, nous obligent ſouuent à faire des actions, que nous ne ferions pas autrement. Puis il faut auoüer qu'il eſt extrémement difficile de plaire à tout le monde dans vn grand Royaume, car les intereſts bien-ſouuent nous font paroiſtre vne choſe bonne & loüable, qu'vn autre ne doutera point de blaſmer, parce qu'elle luy apporte quelque perte ou quelque dommage. Ainſi ceux qui ſont expoſez dans les dignitez plaiſent aux vns, & ſont deſagreables aux autres. Voilà pourquoy le Cardinal n'a pû ſe garentir de la meſ-

disance. Ioint qu'il faut que ie vous confesse que s'il a fait quelque chose de mal à propos, en recompense il a fait du bien; Et de sçauoir lequel des deux doit emporter l'auantage, ce n'est pas icy que ie le dois esplucher, mais ie vous puis asseurer que tout le plus grand desplaisir qu'il a iamais fait à la France, c'est d'auoir instruit Mazarin dans vne escole où il luy a appris la science de nous perdre, & de nous ruiner tout à fait; Toutesfois ie veux croire que ce n'est pas la faute du Maistre, mais de l'escolier, dont il luy a esté impossible de changer la mauuaise humeur, & l'inclination depraüée.

Rome.

Ie demeure confuse à ce que vous dites, & ie prie Dieu qu'il me garde de tomber entre les mains d'vn tel homme, ie serois perduë bien asseurément, le Pape est trop sage pour se laisser gouuerner ainsi. Mais ie vous supplie de grace de me dire les deportemens de vostre Ministre d'Estat, pour sçauoir vn peu le bien ou le mal qu'il a fait, & celuy qu'il est capable de faire, afin que s'il sortoit quelque iour de France, & qu'il vouluſt reuenir icy, ie ne luy permette pas l'entrée chez moy, de crainte qu'il me vint troubler aussi bien que vous.

Paris.

Il me souuient d'vne galanterie assez belle qui fut faite il y a quelque temps à Paris, car depuis que le Marquis d'Encre se fut acquis la haine du peuple, on commença de faire plusieurs escrits contre luy, ce qui est vn mauuais signe pour vn fauory, quand la liberté de

parler & d'escrire se gliſſe impunément dans le peuple: entre autres pieces il y en eut vne qui fut faite aſſez à propos, & qui ne couſta pas beaucoup pour l'impreſſion, car on n'auoit fait que plier en quatre vn papier tout blanc, mettant ſeulement vn titre ſur la premiere page du premier fueillet, le titre eſtoit-t'il, LES FAITS DV MARQVIS D'ENCRE. Celuy qui vouloit debiter cette belle piece, prenoit occaſion de la crainte qu'on auoit encore de la crier tout haut dans les ruës (car le Marquis auoit fait planter des potences pour ceux qui eſcriuoient contre luy) & la cachant bien ſoigneuſement deſſous ſon manteau, il faiſoit ſemblant que la crainte l'empeſchoit de la deſcouurir dauantage, & qu'il ne falloit pas la faire voir à perſonne, & ainſi celuy qui la marchandoit la prenoit ſans la regarder de plus prez, mais apres qu'il eſtoit arriué dans vn lieu qui luy permettoit toute liberté, il commençoit à deſplier ce papier pour ſaouler l'impatience qu'il auoit euë de le lire, mais il eſtoit bien eſtonné de n'y trouuer que du blanc: L'intention de celuy qui auoit inuenté ce bon tour, eſtoit de faire paroiſtre que le Marquis n'auoit rien fait de conſiderable, ny qui meritaſt d'eſtre eſcrit. I'en pourrois faire de meſme de ce Cardinal, car quand ie voudrois m'exercer à faire vn recit de ſes actions memorables, depuis qu'il eſt arriué dans l'authorité, quand i'aurois l'eſprit le plus floriſſant & le plus diſert, il me ſeroit impoſſible d'en venir à bout, tant il ſe rencontre de ſterilité, pour s'en acquitter dignement. Il eſt vray qu'auparauant qu'il

fuſt

fuſt arriué en France, il eut aſſez de peine à faire la paix entre nous & entre le Duc de Sauoye, & qu'il fit que les deux armées qui eſtoient toutes preſtes de s'eſcarmoucher s'arreſterent ſur ces entrefaites, & que la paix fut concluë, & demeura inuiolable depuis ce temps là. Mais c'eſt tout, & ie n'en ſçaurois dire dauantage quand ie voudrois, car depuis que cette actiõ luy eut ouuert la porte pour venir chez moy, le Roy le recompenſa ſuffiſamment de ſa peine, & ſur tout il pria le Pape de luy donner le chappeau qu'il a ſur la teſte, & qui luy fait auoir eſperance de pouuoir entrer quelque iour chez vous, mais prenez bien garde qu'il n'y mette auſſi le deſordre, & qu'il ne tire toute voſtre monnoye & vos beaux Eſcus d'or d'Italie, pour les enuoyer en Sicile, comme il a fait nos Iuſtes en France, dont il fait baſtir des Palais dedans voſtre enceinte.

Rome.

Vous me celez quelque choſe de ſes actions heroïques, car à propos de Palais, on m'a dit qu'il en a fait baſtir vn, pas beaucoup loin de vos portes, qui merite bien qu'on en parle.

Paris.

Il eſt vray qu'il en a fait eſleuer vn aſſez magnifique derriere le Palais Cardinal, qui eſt l'endroit où le Roy & la Reyne ont pris leur logis, aux deſpens du Louure, lequel par ce moyen demeure fruſtré de la preſence du Roy, pour qui il a eſté baſty par Henry le Grand, à deſſein qu'il fuſt la demeure de ſes ſucceſ-

ſeurs. Le Palais de Mazarin eſt fort eſtimé pour vne eſcurie où l'on peut mettre cent cheuaux de front, les mangeoires & les ratteliers y ſont faits à la guiſe de voſtre pays, & comme il n'eſpargne point la deſpenſe, i'eſtime qu'il en eut fait faire encore vne autre ſemblable, pour y placer autant d'aſnes, s'il auoit penſé d'y pouuoir demeurer long temps. Au deſſus de cette eſcurie on void vne grande Salle, où il a ramaſſé quelques liures, qu'on dit qu'il a fait chercher par tous les endroits de la terre, traittant les pauures Muſes ſi mal, qu'au lieu de les faire loger ſur des fleurs, comme elles eſtoient deſſus leur montagne, il les proſtituë à l'odeur d'vn fumier puant, & aux mauuais vents des cheuaux creuez d'auoine & de foin. Ie vous laiſſe à penſer ſi c'eſt le reſpect qu'on doit aux ſciences: mais ie ne m'eſtonne pas de cela, i'en ſçay bien le ſuiet, car eſtant vn pur ignorant, il n'a point ramaſſé ces liures pour luy, mais ſeulement par vne vanité pure & ſimple, pour quelques perſonnes qui les voudroient lire, & comme il ne fait pas beaucoup de conte des hommes de lettre, il n'a pas voulu leur permettre vn accez libre chez luy, mais il leur a deſigné tout exprés vne retraitte hors de ſa maiſon, parmy les laquais & les palfreniers. Et ſi les cheuaux euſſent peu monter par les eſcaliers, vous deuez croire qu'il les euſt fait monter au ſecond eſtage, & qu'il eut placé les liures en bas.

Rome.

Ie plie les eſpaules à ce que vous dittes, & ie vois

bien qu'il ne fait pas comme ce braue Ceſar, dont il emprunte le nom trop indignement, qui ne douta point de paſſer à la nage vne dangereuſe riuiere, eſtant pourſuiuy de ſes ennemis, tenant d'vne main ſon eſpée, & de l'autre ſes beaux Commentaires qu'il nous a laiſſez, & que nous liſons encore auiourd'huy. Mais pour vous en dire la verité, cela me touche vn peu de bien prés, car ie ſuis marrie qu'vn homme qui porte le titre de Cardinal, ſoit tel comme il eſt, auſſi deuez vous bien croire que ie n'en fais pas grand eſtime, & que i'aymerois mieux vn Diable chez moy que Mazarin: Car le Sainct Pere pourroit chaſſer le mauuais eſprit par le pouuoir que IESVS-CHRIST luy en a donné, mais il faut qu'vn Royaume entier ſe ſouſleue, & prenne les armes, pour depoſſeder Mazarin encore auec toutes leurs forces n'ont-ils ſceu venir à bout de leurs entrepriſe.

Paris.

A moins d'vne ſpeciale aſſiſtance du Ciel, ie crois que ie n'auray iamais la force de m'en deffaire, mais toutesfois il faut laiſſer faire le temps, qui apporte le remede à tout, & puis que c'eſt vn mal neceſſaire, ie le nourriray dedans moy, s'il y veut rentrer: que ſi peut eſtre il a quelque doute, & s'il ne veut point ſe fier à mon peuple, comme de fait il a raiſon de ne s'y pas aſſeurer beaucoup, à la bonne heure, ie l'aime mieux loin que prés, car le chien qui abaye ſans approcher la perſonne, ne le ſcauroit mordre, & s'il l'importune en quelque façon, au moins ne la peut-il in-

commoder dauantage, qu'en luy donnant l'apprehenſion. Il arriuera quelque iour que nôtre ieune Monarque viendra dans la connoiſſance des affaires de tout ſon Royaume, & que donnant ordre à ce qui pourra luy porter nuiſance, il retranchera ce meſchant, comme eſtant ſa plus pernicieuſe partie. C'eſt le ſoulagement que i'attens, & qui me doit arriuer apres en auoir long temps ſouhaitté l'accompliſſement.

FIN.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05291 318 1